

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 873

Artikel: Rupture
Autor: Bossy, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'objectif pour cette première année est de tester des modèles de mesures qui puissent être adaptés par d'autres entreprises et administrations.

Cette action peut paraître quantitativement dérisoire. Mais elle n'en est qu'à ses débuts. En tablant sur l'engagement volontaire des entreprises les plus motivées, le comité espère susciter des expériences de qualité, forgées dans la pratique, qui de ce fait sont susceptibles de faire tache d'huile. Déjà en Suisse romande un groupe analogue vient d'être constitué à l'initiative de la présidente de l'Association suisse pour les droits de la femme, Christiane Langenberger-Jaeger.

DP Magazin

■ Le numéro 32 (8 août 87) de l'excellent hebdomadaire *Tages Anzeiger Magazin* présente un reportage-portrait sur Domaine Public. Six pages dues à la plume de Heinz Heer et à l'objectif de Georg Stärk. DP a même les faveurs de l'éditorialiste Elisabeth Michel-Alder, qui voit dans ce petit journal alternatif, intellectuel et indépendant, un bien précieux pour le public suisse.

Le texte présente une vision un peu idyllique des choses. Malgré cela, le but semble atteint: faire connaître à nos concitoyens d'outre-Sarine un peu de ce qui se passe ici. DP tente de le faire en sens inverse depuis bientôt vingt-cinq ans. Merci donc au *Magi*.

Rupture

Au mois d'août, je me venge.
Je casse brutalement les liens
qui nous unissent.
Avec une joie voluptueuse.
Je l'exclus, je l'ignore.
Superbement.
Lui s'en moque.
Il sait bien que dès les premiers
jours de septembre
il me reprendra dans ses filets
pour presque toute une année.
Le temps.

Anne-Marie Bossy

Le petit beurre de l'égalité

Depuis le 10 juillet, et chaque semaine, le *Tages Anzeiger Magazin* présente les projets et les réalisations d'une entreprise ou d'une administration en matière d'égalité. Déjà parus: Kambly, Crédit suisse, Sandoz, IBM suisse, canton de Thurgovie, administration fédérale..

L'exemple de la fabrique de biscuits Kambly:

1. Horaire. L'horaire quotidien, hebdomadaire et annuel est fixé individuellement en fonction des besoins du couple et de la famille. Il est possible de partager la place de travail et d'effectuer certains travaux à domicile.

2. Prestations. L'évaluation des postes de travail tient compte positivement des critères féminins. L'entreprise accorde un congé maternité prolongé et garantit la réintégration; un fonds patronal permet

d'améliorer la rémunération des mères qui désirent reprendre le travail d'abord à temps partiel.

3. Politique du personnel. L'entreprise facilite la réintégration des femmes qui ont interrompu leur activité professionnelle pour des raisons familiales. Lorsqu'une place de cadre est à repourvoir, la priorité est donnée aux candidates. Egalité en matière de perfectionnement professionnel.

4. Infrastructure. Le restaurant de l'entreprise est ouvert aux familles du personnel. Kambly soutient les activités organisées par le personnel: crèches, transport des enfants et des employés, devoirs scolaires surveillés, ... L'entreprise propose à ses employés des cours de cuisine et de puériculture; elle aide les autorités et les institutions qui visent des buts analogues.

Faut-il avoir peur des skinheads?

■ (réd) On a pu les voir à l'œuvre sur les stades de football et plus récemment dans des manifestations à la mémoire de Rudolf Hess. Les "skinheads" (têtes de peau), ainsi nommés à cause de leur crâne rasé, ont la réputation d'être des gens de mauvaise compagnie.

Il y a quelques mois, la télévision française leur avait consacré un dossier. On pouvait les voir s'entraîner au combat de rue dans une galerie désaffectée du métro parisien. Devant les caméras, un des leaders du mouvement était venu exposer – le visage courageusement masqué – la "philosophie" de son action: "j'aime pas les nègres et les bougnoules, et ceux qui ne sont pas d'accord avec moi, je leur pisse à la raie". Il y aurait de quoi sourire si ces charmants jeunes gens ne passaient de temps en temps à l'action.

La révolte de l'imbécillité est-elle en train de se reconvertir en force de frappe de l'extrême-droite politique? A en croire un dossier établi par la *Wochezeitung* (no 31 du 31.7.87.),

c'est chose faite dans notre pays. Des skinheads reconvertis dans l'action politique ont fondé il y a deux ans un "Nouveau front national", un mouvement qui recrute surtout en Argovie, à Bâle et à Schaffhouse. Convaincus de la supériorité de la race blanche, partisans de l'apartheid, ils militent pour la sauvegarde de la Suisse et de la nature. L'Action nationale (dont plusieurs d'entre eux sont membres) a proposé au Front un apparemment pour les élections fédérales.

Dans le même temps le nombre des agressions et des contre-manifestations dans le plus pur style nazi a augmenté de manière significative: passage à tabac de Tamouls, de punks, de gens de couleur, croix gammées peintes sur le domicile d'un militant du droit d'asile, dégâts dans un cimetière juif. Les coupables ne sont pas toujours identifiés, mais les arrestations opérées et les tracts laissés sur place montrent qu'il s'agit de groupes d'extrême-droite qui recrutent parmi les skinheads.